

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 12 (1948)

Heft: 1

Artikel: Une "Pierre à trous" à Bourg-St-Pierre (Valais)

Autor: Groscurin, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034610>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

einen Institution den Beitrag um Tausende zu erhöhen, mit der Begründung, sie sei infolge der Teuerung in eine finanzielle Notlage geraten, und uns, die wir genau gleich unter der Vermehrung der Druckkosten, Arbeitslöhne usw. usw. leiden und unsern Angestellten höhere Gehälter bezahlen müssen, das Brett überhaupt unter den Füßen wegzuziehen. Man muss sich an den verantwortlichen Stellen auch bewusst sein, dass man auf dem Rücken von kulturellen Institutionen keine Millionendefizite saniert, dass man aber durch den Vertrauensentzug viel mehr an idealen Werten und freiwilligem Arbeitseifer zerstört, als die paar tausend Franken ahnen lassen.

Was aber nun? fragen wir mit den 1100 Mitgliedern unserer Gesellschaft. Natürlich appelliert man an die private Opferbereitschaft, und gewiss wird uns mancher zusätzliche Franken zu Hilfe eilen, obwohl weitaus der grösste Teil unserer Mitglieder nicht zu den Nutzniessern der wirtschaftlichen Konjunktur gehört. Aber das ist keine solide Grundlage auf die Dauer. Gibt es wirklich in der Bundesversammlung niemanden, der für uns eintritt und dafür besorgt ist, dass dieser bedauerliche Missgriff aus unserem Bundesbudget wieder verschwindet? Das ist unsere aus betäubtem Herzen nach Bern gerichtete Frage zur Jubiläumsfeier unseres Bundesstaates, unter dessen hundertjährigen Fittichen die Schweizerische Urgeschichtsforschung überhaupt erst entstanden und gross geworden ist. Ib.

Une „Pierre à trous“ à Bourg-St-Pierre (Valais).

L'ancienne route qui conduisait d'Orsières au col du Grand-St-Bernard a laissé des vestiges nombreux dans le val d'Entremont. A la sortie de Liddes, elle descend vers la Dranse, remonte par Allèves à la route moderne, la traverse, puis va franchir les deux bras du torrent de la Croix, à un kilomètre avant Bourg-St-Pierre. Entre les deux gués s'élève la chapelle de Lorette, qui fut édiflée en 1663 par Jean-Léonard Cabraz, prieur de Bourg-St-Pierre.¹⁾

Pour saisir l'intérêt que présente ce point particulier de la route, il faut se reporter à la „pierre à trous“ située, près de Genève, à La Saisiaz-sous-Salève. Cette pierre, au bord du chemin, porte de bas en haut, sur une face inclinée, une rangée de quatre trous ronds entaillés. Dans la direction ainsi déterminée on voit à 45 mètres, sur un mamelon, deux cercles gravés profondément dans le roc. Il n'est pas douteux que ces trous servaient à signaler un lieu cultuel, marqué par les cercles (fig. 1).

¹⁾ Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. le chanoine M. Ribordy, prieur de Bourg-St-Pierre.

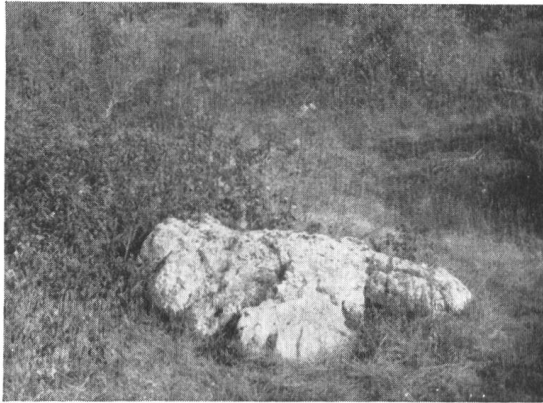


Fig. 1. Pierre à trous,
à La Saisiaz.

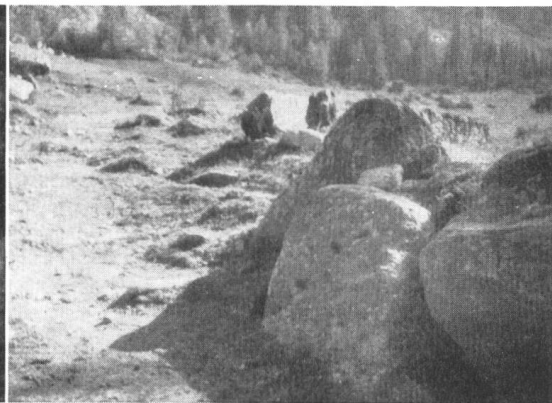


Fig. 2. Pierre à trous, à la chapelle
de Lorette.

Or, à la chapelle de Lorette nous avons remarqué, sur un bloc de pierre P à front du chemin (fig. 3), près d'une croix C, une rangée de quatre trous entaillés, comparable en tout point à celle de La Saisiaz.¹⁾

En raisonnant par analogie avec La Saisiaz, on admettra qu'à une époque préhistorique ces trous révélaiet de même la présence, à quelque distance, d'un lieu cultuel. Or, chose curieuse, leur direction passe par le chœur de la chapelle. (Tout de suite après, le terrain se dérobe en escarpement rocheux E, fig. 3). Ces faits permettent de supposer que le sanctuaire fut construit directement sur un emplacement païen, dans un but d'exorcisme, et pour observer la coutume de l'Eglise de christianiser par ses symboles les lieux où le paganisme avait laissé parfois, avec ses monuments, certaines survivances des rites primitifs.

Quelques précisions: Sur les deux blocs, les dimensions sont assez sensiblement les mêmes. Ils ont 70 cm de hauteur visible. Leurs cavités ont une largeur de 10 cm; une distance moyenne entre centres de 17 cm à Lorette, de 20 cm à La Saisiaz; une profondeur moyenne de 3 cm à Lorette, de 5 cm à La Saisiaz. La facture des entailles est moins achevée à Lorette qu'à La Saisiaz.

Probablement y eut-il au bord des voies qui reliaient les deux régions d'autres témoins de cet ordre, portant les mêmes signes indicatifs.

Grâce à l'éloignement de la chaussée moderne, l'ancien chemin du Grand-St-Bernard, usé et comme fatigué de son passé, connaît vers la chapelle de Lorette un paisible abandon. C'est peut-être en ce lieu qu'on a la sensation la plus vive de son antiquité.²⁾

L. Groscurin.

¹⁾ Nous n'avons pas trouvé mention de ce monument dans les ouvrages et documents que nous avons consultés sur le Valais.

²⁾ Un article anonyme de la revue „Antiqua“ 1887 p. 82 „Dolmenfund am Grossen St. Bernhard“ signale un dolmen dans la région de Liddes Bourg-St-Pierre, sans indications plus précises. Cette mention n'a certainement aucun rapport avec une “pierre à trous”.